

Structure de l'âme humaine

Avant propos

Précisons l'anthropologie de saint Jean Cassien concernant l'homme, et tout particulièrement quelle est sa doctrine concernant l'âme humaine.

Chez l'ensemble des Pères, l'homme est créé corps et âme, comme dit la Genèse, puis on envisage l'âme en deux dimensions: une dimension purement psychique et une purement noétique, c'est à dire capable de connaissance, on peut l'appeler aussi "esprit". Non pas Esprit Saint, ni l'esprit-souffle dans l'homme, mais esprit que les Père appellent "œil de l'âme", qui en grec correspond à "*noûs*" et à "*mens*" en latin.

Dans des cours précédents, nous avons approché la question de la purification de l'âme pour permettre à l'homme de connaître Dieu. Le fond du problème, pour Cassien, comme pour nous, est: comment nous approcher de Dieu étant donné que nous avons que Dieu s'est approché de nous ? C'est là notre problème, le seul problème intéressant. Nous savons que Dieu est plus proche de nous que nous-mêmes, nous savons par ailleurs que nous sommes loin de ce Dieu qui est proche. Alors comment nous approcher de ce Dieu qui est pourtant, Lui, proche, parce qu'il y a entre le lieu où Il se trouve en nous et nous-mêmes, l'obstacle de nos passions. Par conséquent, il y a un travail de purification nécessaire, sans lequel nous ne pouvons pas être en communion avec Dieu qui pourtant est en nous.

Nous sommes tellement loin de nous-mêmes que nous ne pouvons pas retrouver le Dieu qui est en nous. Pour pouvoir procéder à cette purification il faut savoir comment l'homme fonctionne. Tous les Pères anciens, et dont Cassien, qui résume cette Tradition là, ont donné de l'âme de l'homme une description précise, de même qu'ils ont donné de la réalité une description complète: la réalité complète de l'homme, est que l'homme n'est pas homme seul, mais l'homme et Dieu, et pas seulement, c'est Dieu, l'homme et le monde spirituel déchu. Sans cette description là, la question du mal, par exemple, n'a pas d'explication. Nous avons aussi besoin de savoir que nous sommes libres. C'est fondamental. Si nous ne sommes pas libres, ce n'est absolument pas la peine de prier, faisons autre chose.

La prière ne se justifie que par le fait qu'il y a en nous une liberté créée, une volonté créée. Nous avons besoin de connaître ces choses, sans lesquelles il n'est pas utile d'entreprendre vraiment l'œuvre spirituelle. Et nous avons besoin de savoir aussi comment est faite cette âme.

Structure de l'âme humaine

Les Pères grecs d'origine alexandrine, et Cassien qui reprend cette Tradition là, distinguent dans l'âme trois parties. Les 2 parties dont je parlais précédemment, à savoir la partie passionnée (psychique) et la partie noétique (partie connaissante).

On diviser la partie passionnée en deux (c'est ainsi que l'on arrive à trois parties): on a alors une espèce de trichotomie. C'est une vision triadique (mais pas trinitaire). Soit l'homme pris dans son ensemble : corps-âme-esprit, soit de l'âme elle-même: une partie rationnelle, au sens large, qui correspond à l'esprit (*noûs*, en grec); puis, une "partie irascible", siège de l'élan, l'enthousiasme, force, ferveur (qui dans son aspect pervers, va donner la colère, par exemple); et une troisième partie qui est la partie propre passionnelle, siège de la convoitise, du désir: désir de Dieu (ou désir vers les créatures, dans son aspect pervers).

Donc trois parties: une partie intelligible (noétique, connaissante), une partie fervente (irascible) et une partie "concupiscible", qui désire. Ces trois parties de l'âme sont toutes les trois orientées vers Dieu. La "capacité de connaître" en nous est faite pour connaître Dieu. La capacité de nous enflammer et de devenir fervent nous assimile aux chérubins et aux Séraphins et nous permet de nous enflammer d'amour pour Dieu, de brûler d'amour pour Dieu. Et la partie concupiscible nous donne la possibilité d'être passionné de Dieu, du Royaume des Cieux. Ces trois parties de l'âme sont souvent perverses (dans leur usage).

Nos souffrances, les souffrances du monde viennent du fait que ces trois parties de l'âme sont perverses parce qu'il y a cette question du péché originel, ou du péché du péché libre, dans laquelle nous tombons. La réorientation de ces trois parties correspondrait en fait à la déification.

La volonté (humaine) n'est dans aucune de ses parties. La volonté n'est pas le désir. Elle est une puissance en nous liée à la liberté, dont le siège n'est pas tellement précisé chez Jean Cassien. Beaucoup plus tard, chez les Pères hésychastes, on dira que c'est le cœur.

Pour nous orthodoxes, nous disons que la liberté a son siège dans le cœur. C'est ce que j'enseigne, et je fais la distinction entre l'esprit et le cœur. Cet enseignement là est celui des hésychastes, n'est pas chez Cassien. Je pense qu'il confond la notion d'esprit et de cœur.

Cassien ne dit pas où est le siège de la liberté, de la volonté, mais il ne l'identifie à aucune partie de l'âme. La volonté est plus large que l'âme, de même qu'elle est plus large que le corps. Elle englobe l'ensemble de l'être humain. C'est la volonté qui est libre, libérée par le baptême en particulier. C'est cette volonté qui oriente justement les parties de l'âme dans telle ou telle direction. C'est elle qui fait les choix. Ce ne sont pas les parties de l'âme qui font les choix, mais la volonté. Et les choix qu'elle fait déterminent l'application des parties de l'âme....

Pour nous orthodoxes, le péché est la perversion d'une chose bonne parce qu'il y a la liberté dans la création. C'est cela la question du mal pour nous. Or cette perversion des choses bonnes a sa responsabilité dans la liberté de la créature. C'est essentiellement l'être humain qui est responsable, l'être libre, le seul qui soit vraiment à l'image de Dieu. C'est essentiellement au niveau de l'âme que l'homme est attaqué par le monde spirituel déchu. C'est dans ces différentes parties que s'exerce cette liberté.

Cassien montrera que le Christ au désert a subi 3 tentations qui correspondent aux 3 parties de l'âme. Nous sommes attaqués au niveau de l'âme et non du corps. Le corps souffre de ce que nous lui faisons souffrir par notre pathologie à cause de la maladie de l'âme. Tout ce qui fait du mal à notre corps n'a pas son origine en lui-même mais dans les erreurs faites par la volonté des 3 parties de l'âme. Donc c'est essentiellement pour cela que l'on s'occupe de l'âme comme étant la partie malade. L'âme de l'homme est blessé par son péché, son corps est malade et souffre.

Chez Cassien, et dans l'ensemble des Pères orthodoxes, on trouve une véritable connaissance de l'être humain. L'homme est vu comme Dieu le voit. Dieu voit l'homme comme malade sur le bord de la route, le paralytique, Lazare qui pourrit au tombeau. Toutes ces figures de l'humanité souffrant dans son âme et dans son corps nous sont présentées dans l'Évangile.

Ascèse et guérison

Cassien aborde la question de l'ascèse non pas pour une question d'exploit spirituel, pour des héros de la spiritualité. Pour les chrétiens, pour l'Évangile, pour les Pères, pour nous encore, l'être humain est malade. Parce qu'il est malade, il a besoin de médecin.

Le médecin est l'Église, la puissance du Christ, seul Médecin du corps et de l'âme. C'est la puissance du Christ qui est dans l'Église, qui agit. Par conséquent, on va avoir une vision essentiellement thérapeutique de l'ascèse, de la pénitence, de la prière dans sa première phase. Il faut dire des choses très nettement: si on croit voir tout de suite Jésus sur un nuage, on est dans l'illusion. A cause de la maladie de l'âme, cette vision, cette connaissance ne nous sont pas possibles. Il y a donc toute une thérapeutique, une guérison de l'âme et du corps, pour que l'homme puisse glorifier Dieu. C'est ce que dit l'Évangile tout le temps. C'est toujours "guéris-moi", afin que je Te glorifie.

Le Christ guérit l'homme pour qu'il glorifie Dieu. C'est toujours le cheminement. Il y a un lien entre la thérapeutique de l'âme et du corps et la connaissance de Dieu...

Le "vice" ne signifie pas le mal moral mais déviation d'une chose bonne. Il s'agit de voir l'homme comme un être malade, et donc le vice comme une perversion d'une chose bonne, quelque chose de "vicié", quelque chose qui est abîmé. L'être humain est un être abîmé, accidenté. Si on traite l'être humain comme un être en bonne santé, on se trompe.

Le christianisme prend l'être humain comme un être accidenté, en mauvais état, malade, et qui a besoin de médecin. Et c'est par cette guérison que l'homme connaît Dieu. Pour nous chrétiens, celui qui pense arriver à la connaissance de Dieu en faisant l'économie de la guérison est dans l'illusion. Soit il se croit en bonne santé, il est dans l'illusion, soit il se croit malade, mais croit pouvoir connaître Dieu sans être guéri, et c'est une autre illusion...

Maladie de la lèpre

Cassien dit : « Tous les vices n'ont qu'une même source et une identique origine ». Au fond il n'y a qu'une maladie au monde qui affecte l'ensemble de la création, l'ensemble de l'homme, et qui l'affecte différemment suivant les parties touchées, « mais selon la partie touchée, ou pour ainsi parler le membre qui est vicié dans l'âme, elle reçoit les vocables divers des passions et maladies spirituelles ». C'est à dire qu'on va appeler cela de l'orgueil, de la luxure, de la gourmandise, de la vaine gloire, suivant non pas qu'il y a des maladies différentes, il n'y a qu'une maladie de l'homme. Dans l'Évangile on l'appelle la lèpre. Il n'y a qu'un mot pour

dire toutes les formes de maladies possibles. La lèpre, c'est l'insensibilité qui empêche l'organisme de se défendre contre le mal.

L'insensibilité au péché, si on voit cela spirituellement, l'empêche de se défendre contre le mal; et à cause de cela, il se décompose ou il se corrompt, et il perd son visage humain. On appelle lèpre, le seul mal dont puisse souffrir la créature. Ce mal passe par l'esprit et affecte l'ensemble.... L'énergie des vices, énergie pervertie (toute énergie est bonne à l'origine, tout est bon sorti du Créateur, il n'y a pas de mal créé) donne la maladie, espèce d'inversion du processus créateur, affecte différentes parties.

Ici, Cassien distingue les 3 facultés que nous avons vu précédemment: « Les sages distinguent dans l'âme trois facultés, que sont la partie raisonnable (logikon), la partie irascible (thymikon), et la partie concupiscible (epithymetikon) ». Il cite dans le texte latin les mots grecs employés par Evagre le Pontique. Il ne dit pas 3 parties, mais trois facultés (mais en fait, c'est la traduction: tri partitae esse virtutis...).

Donc l'âme est une puissance tripartite, puissance unique mais tripartite. Il dit que l'âme est une puissance tripartite, rationnelle (logique, au sens de Logos: ce qui n'est pas uniquement la logique cartésienne, il faut approfondir cela), irascible (ferveur = le thymos en grec est l'enthousiasme, la colère, tout ce qui nous pousse au-delà de nous-mêmes pour affronter par exemple la mort au combat). Tout ce que l'on fait de grand et qui nous dépasse implique cette faculté. Cette faculté qui peut devenir colère. C'est la violence dans l'homme. Elle est terrible lorsqu'elle est pervertie, mais excellente lorsque orientée vers le but le meilleur, c'est à dire la conquête du Royaume des Cieux. C'est pour cela que l'on dit que le Royaume des Cieux appartient aux violents.

Le christianisme n'est pas non violent. Simplement la violence doit être orientée vers le vrai but. Plutôt que traduire par irascible, qui ne veut pas dire grand chose, il s'agit en fait de violence.

La troisième partie est la partie concupiscible, partie qui a un appétit, un désir. L'une ou l'autre de ces parties sera altérée suivant les personnes, par un mal unique dont on ne connaît pas le nom, et suivant la partie touchée il y aura telle ou telle pathologie.

Cassien dit : « Lorsque l'énergie mauvaise touche quelqu'une de ces puissances, c'est d'après l'altération qu'elle y détermine que le vice particulier reçoit sa dénomination ». Ici on a la porte ouverte à cette description des passions fondamentales. Il va faire un diagnostic spirituel de l'état de santé de l'âme de quelqu'un: telle partie de ton âme est atteinte, et en fonction de cela on va prescrire tel remède. « Si la peste vicieuse infecte la partie raisonnable, elle engendre la vaine gloire, l'élévation, la superbe (orgueil), la présomption, l'hérésie. Si elle blesse la partie irascible (la violence), elle enfante la fureur, l'impatience, la tristesse, la paresse, la cruauté. Si elle corrompt la partie concupiscible (où est le désir), elle produit la gourmandise, l'impureté, l'amour de l'argent, l'avarice, les pernicieux et terrestres désirs ». Notre société, dans laquelle nous vivons, est une société avare, elle est avide de posséder. C'est typiquement une passion largement cultivé par tout notre système.

Notre société est bâtie en particulier sur l'excitation de la partie concupiscible de l'homme. C'est comme cela que le commerce marche. Donc il s'agit d'un mal unique qui atteint telle ou telle partie de l'âme. Voici maintenant un exemple de diagnostic: « vous êtes quelqu'un qui veut s'occuper du salut des autres, mais vous êtes malade. Malade de la partie raisonnable de votre âme touchée par cette maladie unique, et il se manifeste comme symptôme de la vaine gloire et présomption. Et par conséquent, il faut traiter ce membre principal, par le jugement du discernement et de la vertu d'humilité. Puisque c'est à cause de son altération que pensant être parvenu au sommet de la perfection, et vous jugeant capable de former les autres, l'élévation de la vaine gloire vous a emporté dans les futiles divagations que vous m'avez confessées ». Ici on n'a pas à faire à un juge mais à quelqu'un qui agit vraiment comme un médecin. La personne lui a confessé son péché, son malaise, son mal. Il l'aide, lui dit quel est son mal, et lui explique comment ce mal est venu (élévation de la vaine gloire)....

En chacun d'entre-nous, dans ces trois facultés de l'âme, il y en a une qui est vulnérable, mal gardée, plus faible, que nous avons négligée. C'est celle-là qui va être l'objet des attaques. « Il (Satan) va chercher à nous attaquer par les côtés de l'âme où il le sent vulnérable ». Nous sommes tous confrontés à ce problème là, c'est cela notre chemin: d'être "attaqué dans une de ces trois parties de l'âme, sinon dans les 3, et le Christ Lui-même, sans péché, Dieu Lui-même, Innocent, parfait, a été attaqué dans ces 3 parties là. « Quand l'esprit immonde dit: je sortirai et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ces prophètes, il tend évidemment ses pièges du côté de la partie raisonnable qui s'est ouverte à ses embûches

meurtrières. Il se forgeait également une idée semblable de notre Seigneur et c'est pourquoi il tenta par les 3 puissances de l'âme, puisque c'est par l'une ou l'autre de ces 3 portes que tout le genre humain est captif. Mais toutes ses habilités insidieuses ne purent rien gagner. Il attaque la partie concupiscible en disant : ordonne que ces pierres se changent en pain; l'irascible lorsqu'il le pousse à convoiter la puissance du siècle présent et les royaumes de ce monde; la raisonnable quand il dit: Si Tu es Fils de Dieu, jette-Toi en bas. Cependant ses illusions restent sans effet, parce que contrairement à la conjecture qu'il avait formée faussement, il ne trouve rien en Lui de vicié. C'est pourquoi nulle partie de son âme ne consentit aux ruses tentatrices de l'ennemi...La pensée de ce monde vient et ne trouvera rien en Moi ».

La prière pour autrui

La prière pour autrui a sa place après la prière pour soi. Autrement s'applique la parole: "médecin, guéris-toi toi-même" qui a été dite au Christ. Mais quand on Lui dit: "si tu es le Fils de Dieu, descend de la croix", on s'adressait à quelqu'un qui était juste, innocent, sans péché. Il pouvait donc Lui se permettre de prier pour le monde. C'est ce qui n'est pas forcément notre cas au début. J'insiste beaucoup là-dessus, car c'est une source de chute fréquente dans le domaine spirituel que l'entreprendre prématurément, de prier pour autrui.

La prière pour autrui a sa place dans la prière liturgique. Dans la prière personnelle, quand elle procède de la volonté propre, elle entraîne l'orgueil et l'illusion. moi-même ai beaucoup souffert de cela, je peux en parler.

Il y a une hiérarchie entre les deux commandements suprêmes: l'amour pour Dieu précède l'amour pour autrui, qui suppose aussi l'amour pour soi comme pour un autre. D'autre part, le seul pécheur que je connaisse est moi-même. C'est en moi-même que je rencontre le combat spirituel, au niveau ontologique, entre la vie et la mort. C'est là d'abord que je mène le combat. La prière pour soi n'est pas une prière d'affirmation de soi, mais tout le contraire : elle est une prière de pénitence, celle du publicain - me vider de moi-même, pour faire une place à Toi, mon Seigneur et mon Dieu, à toi, mon prochain et mon frère.

Quand le Christ est en moi, c'est Lui qui en moi prie pour le monde. "Seigneur Jésus Christ, aie pitié de nous et de Ton univers". En me diminuant dans une prière de pénitence, pour que le Seigneur grandisse en moi (Jn 3,30), je suis aussi confronté à la souffrance des hommes, à

mon impuissance devant elle, et à mon manque d'amour; c'est ce manque d'amour, ce manque de compassion élémentaire qui rend ma prière vaine, sinon présomptueuse. Il arrive, dans cette absence d'amour, que la prière pour autrui devienne un alibi qui me permet de ne pas me reconnaître comme le seul pécheur, le seul malade, le seul "lépreux" que je connaisse. D'où les dangers que soulignent les Pères et particulièrement saint Jean Cassien, que le péché ou le besoin d'autrui me masque ma propre déchéance et ma pauvreté. Cela dit, et pour être avertis et acquérir progressivement l'humilité en Christ, la fondamentale prière d'intercession nous est possible chaque fois qu'un début de compassion purifie notre cœur de toute passion égoïste; la compassion engendrera la charité, puissance divine de la prière.

Une prière sans compassion, sans charité ? La prière pour autrui jaillit en nous d'une demande qu'il nous adresse, demande formulée ou non: et nous ne pouvons pas ne pas prier pour lui. Cette prière deviendra très forte à mesure qu'augmentera le sentiment de notre impuissance; alors en effet, nous sommes tout à fait humiliés et nous laissons enfin Dieu agir, comme Il veut, non comme nous le voulons. Telle est la prière d'une mère pour son enfant très malade, d'une femme pour les souffrants des camps ou de la guerre. La bonne prière est celle accomplie en situation d'urgence, d'obéissance ou de supplication instantane qui blesse le cœur. Elle culmine dans la prière pour les ennemis: "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23,34). Sous l'effet de la charité, La charité divine celui qui prie arrive ainsi à préférer le salut d'autrui au sien propre.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 9 - pages 55/62 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - année 1988)